

LE MONDE ILLUSTRÉ



L'AUBE NOUVELLE, par CAPPIELLO

13, Quai Voltaire.

TÉLÉPH. : SAXE 24.20.

« Tant qu'il faudra combattre, la France combattra. Elle n'envisagera, d'accord avec les Alliés, l'éventualité de la paix qu'après avoir, avec eux, refoulé de la patrie belge l'agresseur, restauré pour elle-même l'intégrité de son unité territoriale, brisé d'un effort commun le militarisme prussien, libéré l'Europe.... »

RENÉ VIVIANI. (Discours du 11 Avril.)

UN ALLIÉ FIDÈLE

POUR LE SOLDAT

En vente dans toutes
les bonnes papeteries

LE PORTE-PLUME A RÉSERVOIR

THE
"SWAN"

est bon marché à l'usage. Il résiste où d'autres abandonnent la tâche. Il est tout indiqué pour le service en campagne.



BRENTANO'S

37, Avenue de l'Opéra
PARIS

GROS : H.-K. WATTS
106, Rue de Richelieu



OCCASION UNIQUE Je vends lustres, suspensions très bas prix.
20, rue Rochebrune. Métro : Richard-Lenoir.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

CAPITAL : 200 MILLIONS DE FR.
Siège social : 14, Rue Bergère.
Succursale : 2, Place de l'Opéra.

LETTRES DE CRÉDIT
pour VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaire payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications, d'où commodité et sécurité.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE
au Bureau du Journal, 13, quai Voltaire
Téléphone 755-53 et dans les Agences.

Aspirine
Antipyrine
Pyramidon

des "Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Exiger la marque sur chaque Comprimé.

POUR NOS SOLDATS

Envoyez-leur LE

BRACELET D'IDENTITÉ

Breveté S. G. D. G. — En maroquin

Renfermant une pochette intérieure contenant, avec tous les renseignements d'identité, l'adresse de la famille.

Les militaires peuvent y placer leur médaille réglementaire

En vente partout.

Gros : COMPTOIR ANGLO-FRANCO-BELGE

45, rue Laffitte.

Se fait également en BRACELET PORTE-MONTRE

★ **CORS AUX PIEDS** Env. 1.30
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
Frédéric MOREAU
à CLISSON (Loire-Inf.) 1.25

l'Heure Exacte
est donnée par les
"CHRONO-COQ"
Chronomètres "NATIONALE"
Chronomètres "MAXIMA"
en Acier, Métal, Argent et Or
MONTRES réglées aux TEMPERATURES
d'une Solidité et d'une Régularité parfaites
Médaille d'Or, Concours Officiel de l'Observatoire de Besançon
FABRIQUÉES PAR LE
G^d COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE
ÉDOUARD DUPAS, BESANÇON
ENVOI FRANCO DE L'ALBUM ILLUSTRÉ N° 17
PRIME A TOUT ACHETEUR

PRAVIA

PARFUM

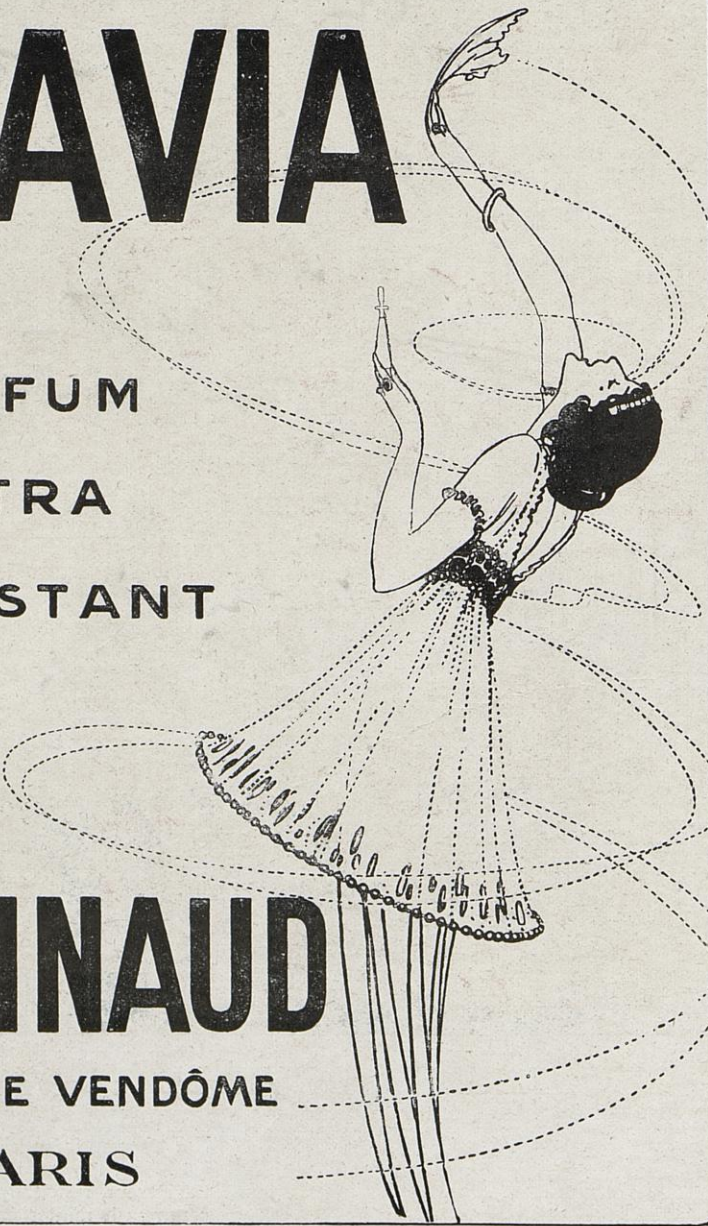
ULTRA

PERSISTANT

ED. PINAUD

18. PLACE VENDÔME

PARIS



Une bonne ALLIANCE



C'est celle obtenue en adaptant aux chaussures des talons tournants caoutchouc "Wood-Milne".

Confort - Economie

Ces talons interposent entre vous et le sol un tapis doux et élastique.

Ils amortissent les chocs d'un talon en cuir, chocs qui produisent la fatigue et l'énerverment; ils sont plus durables, ils empêchent les talons de s'écarter et la chaussure de se déformer.

Exigez donc un Talon tournant caoutchouc portant le nom

Wood-Milne

SPECIAL

Se méfier des Imitations.

HOMMES 1.50, DAMES 1.25 la paire.

Si vous ne pouvez pas vous procurer ces talons chez votre fournisseur habituel, adressez-vous : Rayon N° 17, H. E. SKEPPER, 103, Avenue Parmentier, Paris.

Joindre mandat ou timbres-poste et donner le tracé de votre talon pour indiquer la grandeur.

LE MONDE ILLUSTRÉ

59^e Année — N^o 2994.

SAMEDI 8 MAI 1915

Prix du Numéro : 0 fr. 60.



LES SONNERIES DE CLAIRON AU FRONT

Nos barbares ennemis, — si cultivés, — sont revenus avec joie, d'un seul coup, aux pratiques et coutumes de l'âge de la pierre. Nos braves soldats, du fait de leurs adversaires, doivent vivre enfouis dans des trous, ou cachés sous des amas de branchages! L'époque des épopées est bien loin! Les Allemands nous ont ramené au temps où folâtrait l'Aurochs!

Le Monde Illustré reprend aujourd'hui le cours normal et habituel de sa publication ; nous avons pu en effet nous organiser de manière à assurer, dans les meilleures conditions désirables, la réapparition définitive de notre journal.

Nos abonnés ne seront pas lésés dans leurs intérêts : leur abonnement sera prolongé de façon que les services auxquels ils avaient droit soient complètement effectués, et, de plus, nous leur offrirons à titre de compensation la superbe prime dont ils trouveront le détail à l'avant-dernière page de la couverture du présent numéro.

M. Edouard Desfossés qui a assuré si brillamment depuis la mort de son beau-père, M. Dalloz, la Direction du Monde Illustré, estimant qu'il a enfin droit à quelque repos, cède à partir de ce jour ses fonctions de Directeur à son gendre M. Jean-José Frappa et à M. H. Dupuy-Mazuel, qui prendront effectivement possession de leur nouveau poste dès que les événements de guerre le leur permettront.

Maintenant il ne nous reste plus qu'à collaborer par l'image et par le texte à la grande œuvre nationale. Nous apporterons tous nos efforts, tout notre dévouement à la campagne de propagande patriotique que poursuit, en ce moment, la Presse Française, et au jour glorieux de la victoire définitive, notre Journal — que nous sommes décidés à améliorer sans cesse — continuera à suivre toutes les bonnes traditions, qui, depuis 1857, ont fait l'honneur et la haute autorité morale de cette Maison.

L'IMITATION DE JEANNE D'ARC

Tandis qu'aux dernières années de la paix nos ennemis célébraient avec des clameurs joyeuses la « décadence française » — les fortes, les aimables vertus de notre France, épargnées et cultivées par des mains silencieuses, poussaient de nouvelles racines et de verts rameaux. La floraison de ces plantes immortelles approchait une fois de plus de son épanouissement.

O pieuses mains qui jamais n'avez négligé cette besogne sacrée, nous vous bénissons, mains salutaires, mains discrètes, mains féminines. Voilà plus de vingt années qu'on pouvait apercevoir votre labeur adorable, pour peu qu'on se donnât la peine d'y être attentif. Je l'ai signalé moi-même, depuis longtemps. « Dans la vieille nation lasse, disais-je, la jeune fille moderne forme comme un grand peuple neuf. »

Les jeunes filles françaises d'alors, — jeunes filles de la dernière décennie du dix-neuvième siècle, — sont celles qui, devenues épouses et mères, ont mis au monde les héros souriants de la grande guerre actuelle... Celles qui suivirent, de génération en génération, entre les dernières années du dix-neuvième siècle et l'heure où nous sommes, ont mêlé leur jeunesse à la jeunesse de ces héros. Toutes, les mamans, les sœurs, les fiancées, les compagnes de ceux de la Marne, de ceux de l'Yser, de ceux des Vosges, il ne faut pas les oublier quand on nommera les puissances bienfaitrices qui nous ont régénérés. Aujourd'hui, penchées sur les lits où reposent des faces creuses et des corps martyrisés, les voilà devenues infirmières : elles contribuent à ranimer des vies qu'elles avaient déjà sauvées, avant la guerre, de l'inertie, du libertinage, du pessimisme, triste apanage des précédentes générations. Ainsi se continue leur action bienfaisante...

Des gens s'étonnent de la vigueur physique, de la santé morale de nos jeunes gens. Faut-il qu'ils aient mal observé, depuis vingt-cinq ans, la jeune fille française !

Jeunes filles, la grande guerre achevée, votre rôle ne prendra pas fin. Que de ruines à relever ! Que de misères à soulager ! Que de bonnes semences à semer ! Que d'ivraies malfaisantes à sarcler !

Jeunes filles de la grande guerre, je veux vous dire quelle est votre patronne, jeunes filles riches ou pauvres, bourgeoises ou artisanes, paysannes ou citadines : il n'y a qu'une patronne de la jeune fille française, la jeune fille par excellence, Jeanne de Domrémy. S'il vous reste quelques loisirs par ces temps agités, rouvrez son histoire et la relisez. Quand la paix sera consolidée dans la victoire, que ce soit le livre de votre chevet.

Pour les temps présents et pour ceux qui vont naître, nul modèle plus parfait ne peut vous être proposé que cette bergère à la fois simple et intelligente, que cette guerrière à la fois vaillante et bonne, que cette croyante, à la fois pieuse et d'esprit libre. Et il n'y a presque pas un trait de son histoire qui ne puisse vous être proposé, soit comme objet de réflexion, soit comme objet d'exemple.

L'imitation de Jeanne d'Arc doit être, jeunes filles françaises de maintenant, comme le programme sacré de votre vie.

D'abord, il vous faudra, comme elle, savoir écouter les voix. Et vous comprenez bien que je ne veux pas présager que les grands mystères de l'Au-delà vont se révéler à vous, et que saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite parleront à vos oreilles. Ce que je veux dire, c'est qu'il n'est pas une de vous qui n'ait le devoir, aux heures qui viennent, d'être attentives aux Voix intérieures. Jeunes filles de France, dites-vous bien que le temps est aboli désormais, et pour longtemps, où il s'agissait surtout, pour la jeunesse, de « se distraire ». N'être pas dissipées, être attentives, devient au contraire votre premier devoir. Comme la bergère de Domrémy, il faudra ne pas craindre les heures où rien en dehors ne vient vous divertir, par des mouvements, des couleurs ou des bruits : ce sont les heures les plus fécondes, pour qui sait descendre en sa conscience, et prêter l'ouïe aux voix intérieures. Si la bonne Lorraine avait passé son temps en bavardages ou en jeux, croyez-vous qu'elle aurait eu le loisir d'entendre ses interlocuteurs célestes ? Mais chaque jour, durant de longues heures, elle méditait. A son imitation, jeunes filles françaises de demain, vous aimerez le silence, les heures réfléchies, les heures où l'on entend les voix intimes : voix issues de ce qui est éternel en nous, voix de la famille, voix de la race, voix de notre « personne » même, de notre conscience.

* * *

A l'imitation de Jeanne d'Arc, vous serez actives et braves.

Je n'ai pas peur que vous y manquiez, petites françaises. Je sais bien que vous ne manquerez pas d'énergie. Les générations les plus proches de vous vous ont donné l'exemple. Il y a longtemps que le « type femmelette » a disparu de France. Et je suis bien sûr que nombre d'entre vous, avec une pure vaillance, auraient volontiers, comme la Pucelle d'Orléans, pris les armes aux côtés des jeunes hommes et combattu pour la patrie. Ceci ne vous sera pas demandé ; la vertu militaire des soldats de France suffira pour opérer la victoire. Mais, après la victoire, dites-vous bien que toute lutte ne sera pas abolie. Victorieuse des ennemis du dehors, la France court un péril terrible si elle ne détruit pas ses ennemis du dedans. Il y a des croisades à entreprendre qui ne peuvent être menées à bien que

par votre sexe. Si nous ne triomphons pas de l'alcoolisme, si nous ne triomphons pas de la dépopulation, eussions-nous agrandi la France jusqu'au Rhin et ajouté un morceau de l'Asie à notre empire colonial, nous n'en serions pas moins une nation vouée à la mort. Eh bien, je vous le dis comme je le pense, tant que les Françaises ne donneront pas éperdument leur effort guerrier à cette double campagne, le danger restera pressant. Ah ! vous pouvez tant ! Regardez ces suffragettes d'Angleterre : leur objectif peut être discutable, leurs procédés peuvent être condamnés ; mais comment ne pas admirer leur inflexible énergie ? Vous savez qu'elles triompheront ? Si la guerre n'avait pas éclaté, elles triomphaient ! Vous autres, jeunes françaises, vous ceindrez vos reins pour la bataille et vous jurerez, comme Jeanne de Domrémy, de ne pas désarmer tant que le résultat ne sera pas obtenu ! Vous ne serez pas des femmelettes : mais vous ne serez pas des « petites femmes », occupées uniquement de votre toilette et de votre physique. Vous n'aurez pas peur de prendre votre place dans la lutte, parmi les hommes, sachant qu'à ce contact la pureté n'a rien à perdre : les gens d'armes grossiers qui accompagnaient la Pucelle ne lui manquèrent jamais de respect. « S'en aller avec cinq ou six « hommes d'armes, il y avait de quoi faire trembler une fille... Celle-ci ne s'en émut pas... Elle était pourtant jeune et belle. Mais il y avait autour d'elle, pour ceux qui la voyaient « de plus près, une barrière de religion et de « crainte... Le plus jeune des quatre hommes « qui la conduisirent déclare que, couchant « près d'elle, il n'eut jamais l'ombre même d'une « mauvaise pensée... » (Michelet.)

* * *

Enfin, jeunes filles françaises, l'imitation de la Pucelle peut vous être proposée encore pour un autre objet, bien important aussi.

La France d'avant la guerre apparaissait au monde entier, et à la plupart d'entre les Français, comme un pays extrêmement divisé : divisé sur les croyances religieuses, divisé sur les moyens de faire heureux et stable le groupement d'hommes qui s'appelle : La France. A la vérité (et l'événement formidable de la guerre l'a montré) cette division n'était pas profonde : à l'heure du péril, l'union s'est faite, instantanément, entre les ennemis intimes de la veille.

La guerre finie, il n'est pas douteux que quelque chose persistera de cet accord ; il est à prévoir aussi qu'il ne persistera pas tout entier. Le goût de la dispute autour des idées reparaitra, et cette redoutable tendance à brimer les gens qui ne pensent pas comme soi.

Ah ! que le bon sens français, la claire vision des actes nécessaires, de « ce qu'il faut faire » et de « jusqu'où il faut aller », si dignes d'admiration dans la vierge de Domrémy, puisse alors, jeunes filles françaises, trouver en vous un refuge ! Plus d'intolérance en France, d'où qu'elle vienne ! Nous ne voulons plus voir, dans aucun parti, des démoniaques... Eh bien ! ces mœurs nouvelles, c'est vous, Françaises, qui nous les ferez, selon le mot si juste « que ce sont les femmes qui font les mœurs ». Comme la petite lorraine qui distingua si bien, à l'heure où des esprits de savants s'y embrouillaient, quel était le véritable chef du pays, vous saurez distinguer, vous, quel est le véritable parti de la France. Ce parti, vous vous y rallierez et vous le défendrez obstinément et contre la veulerie, et contre l'égoïsme, et contre la cupidité, et contre le sectarisme. Votre rôle politique de demain est considérable : étudiez, pou-

le comprendre, la leçon que vous donne votre patronne Jeanne, au cours de sa merveilleuse histoire.

Autre chose encore.

Tout naturellement, vous êtes, en France, les dépositaires du sens religieux. Lisez l'histoire de Jeanne d'Arc pour apprendre comment une petite française doit administrer ce dépôt. Lisez, entre autres pages, dans cette histoire, le procès de la Pucelle. Vous y verrez comment Jeanne sait distinguer entre la parole divine et les dépositaires infidèles de cette parole, les Cauchon, les Thomas de Courcelles, les Nicolas Mity, les Jean Beupère. O filles françaises, puissiez-vous avoir une foi « à la Jeanne d'Arc » avec sa liberté d'esprit et son réalisme : car cette visionnaire fut réaliste. Vous trouverez dans son procès la formule définitive de cette foi. On lui demande :

— Ne vous croyez-vous donc pas soumise à l'Eglise de Dieu qui, est sur la terre, c'est-à-dire au Pape, aux Cardinaux, aux Prélats de l'Eglise?

Elle répond :

— Oui, je m'y crois soumise, mais *Dieu premier servi* !

Jeunes filles de France, l'avenir du pays est entre vos mains : c'est vous qui l'administrerez dès que « les gens d'armes auront bataillé et que Dieu aura donné la victoire ».

Préparez-vous, dès maintenant, à l'imitation de votre patronne bienheureuse, — Jeanne d'Arc.

Marcel PRÉVOST.
de l'Académie Française.

LA SEMAINE DIPLOMATIQUE

APRÈS NEUF MOIS DE GUERRE

Nous voici au dixième mois de la guerre. Depuis le jour où elle a été déchaînée par la complicité de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, de grands changements se sont produits, sinon dans la situation respective des puissances neutres, au moins dans les sentiments qui les animent à l'égard des puissances belligérantes. Le gouvernement ottoman, qui s'était d'abord tenu à l'écart du conflit, s'est soumis aux exigences allemandes et a pris parti pour les gouvernements de Vienne et de Berlin. Le gouvernement de Rome, au contraire, ne s'est pas laissé séduire par les offres et les manœuvres des deux empires germaniques, et l'on peut prévoir qu'à une date prochaine il se trouvera dans l'autre camp.

Ce sont les deux grands faits diplomatiques qui dominent l'histoire des neuf mois écoulés. Le premier n'a qu'une importance secondaire pour les pays alliés contre les prétentions des Hohenzollern et des Habsbourg à l'hégémonie de l'Europe et du monde. Le second sera d'un intérêt capital dans la lutte terrible qui se poursuit.

Si la Turquie avait été bien gouvernée, si elle avait été pleinement indépendante, si elle avait eu le sens exact de ses intérêts, elle n'aurait certainement pas subi la pression de ses maîtres d'Allemagne. Elle aurait résisté aux menaces et aux tentations par lesquelles ils la détournaient de sa politique traditionnelle et des besoins de sa défense pour la précipiter dans l'aventure où elle doit fatalement succomber. Elle n'aurait pas sacrifié le souvenir de sa vieille amitié pour la France et l'Angleterre, et la nécessité de s'entendre avec sa puissante voisine

la Russie, à des calculs dont elle a pu mesurer depuis la vanité et l'inconséquence.

Mais l'empire d'Osman était aux mains d'une camarilla d'ambitieux dévoyés et de condottieri sans expérience, qui s'étaient laissés duper et corrompre et qu'il a été facile d'envoûter en les endoctrinant par de fallacieux mensonges. Nourris dans le respect de la puissance prussienne, habitués à la vassalité que leur avaient apprise les représentants du Kaiser, trompés par le récit fantastique des victoires triomphales que s'attribuaient les chefs des armées allemandes, alléchés par les promesses de grandeur que faisaient luire à leurs yeux les agents tudesques, ils se sont jetés tête baissée dans le gouffre où le moins qu'ils puissent laisser est ce qu'ils avaient sauvé de leurs guerres précédentes.

Depuis qu'ils ont lié leur fortune à celle de leurs corrupteurs, ils ont été battus sur tous les points où s'est portée leur offensive : au Caucase où leur expédition fut un désastre, en Egypte où elle fut une mascarade, au Golfe Persique où il suffit de quelques soldats pour les mettre à la raison. Les voici maintenant qui s'épuisent en inutiles efforts pour couvrir leur capitale. Ils n'empêcheront pas la double attaque des alliés dans les Dardanelles et la mer Noire de les obliger, un jour ou l'autre, à s'enfuir et à capituler.

L'intervention de l'Italie aura le double résultat d'achever l'œuvre grandiose des fondateurs du royaume en lui assurant ses agrandissements nécessaires, et de déterminer en Orient des mouvements de peuples qui n'attendent qu'un signal pour prendre leur direction. Au premier rang figure la Roumanie, dont on connaît les relations avec le pays auquel remonte son origine et qui s'est toujours enorgueillie des droits et des traditions qu'elle tient de lui. Le gouvernement de Bucarest est tenu, par ses intérêts comme par son histoire, par le souci de son avenir comme par la fidélité à son passé, de suivre la même voie que celui de Rome. Il a des revendications de même nature à défendre et des aspirations de même ordre à sauvegarder.

Quant à la Bulgarie et à la Grèce — la première qui doit son existence à la Russie, la seconde qui doit sa force actuelle à la France et à l'Angleterre — elles vont se trouver dans un bien grand embarras le jour où, dans le voisinage de l'Autriche et de la Turquie, il ne restera qu'elles pour assister les bras croisés à la bataille où se réglera le sort des nations naguère sujettes des Musulmans. Il leur deviendra difficile de croire au conte que leur font les émissaires de Guillaume et de François-Joseph quand ils les bercent de leurs prophéties sur la victoire de la Germanie.

Car c'est là qu'il faut chercher le secret de la neutralité persistante d'Athènes et de Sofia. C'est parce que dans ces deux villes, pourtant intelligentes, on ajoute foi aux assurances présomptueuses des Allemands et des Autrichiens, qu'on n'a pas le courage de prendre les décisions commandées par la sagesse et l'évidence. Les deux souverains sont naturellement portés par leurs goûts et leurs sympathies personnelles du côté de l'Allemagne et de l'Autriche ; ils ont, l'un et l'autre, une autorité considérable sur leurs gouvernements ; ils ont, au fond, contre leur manière de voir le sentiment populaire, mais ils sont soutenus par des groupes de cour et des influences militaires qui leur permettent de faire obstacle au courant auquel ils devraient céder. Ils conservent leurs illusions sur la victoire allemande, alors que chaque jour ce rêve apparaît comme plus chimérique et cette con-

ception comme plus invraisemblable. Attendons que la lumière se fasse et que la vérité se substitue à la fantaisie, et la raison reprendra ses droits.

Cet aperçu serait incomplet s'il ne se terminait par un rapide coup d'œil sur les autres pays neutres d'Europe et sur les Etats-Unis d'Amérique.

En Scandinavie, la Suède n'a pas renoncé à ses tendances germaniques. La cour y est plutôt allemande, comme en Grèce, et la crainte absurde que des propagandistes bien stylés entretiennent contre la Russie n'a pas cessé de porter ses fruits. Le peuple est beaucoup moins allemand que le gouvernement. En Norvège, la cause des alliés a nettement pour elle l'opinion publique, et les sympathies qu'elle possède dans tous les mondes ne font que s'accroître. Au Danemarck, on ne peut pas ne pas avoir gardé le souvenir du Schleswig-Holstein, des brutalités et des perfidies de la politique prussienne, et il est peu de Danois qui n'aient au fond de l'âme l'espoir de reconstituer leur nationalité. Si la situation du royaume entre ses deux grands voisins d'Allemagne et d'Angleterre, et si des raisons politiques atténuent la manifestation de ces sentiments, ils n'en demeurent pas moins incoercibles.

Aux Pays-Bas, où l'on crut trop pour commencer au succès des violeurs de la neutralité belge, l'opinion générale s'est ressaisie. Elle est désormais pour nous. La terre classique de l'indépendance s'est sentie sous le coup d'un crime du même genre que celui qui a momentanément détruit le royaume de l'héroïque et noble roi Albert 1^{er}. Elle a compris le danger et s'est redressée. Elle sait maintenant d'où lui viendraient, s'il le fallait, le concours et la protection.

Aux Etats-Unis, la propagande du gouvernement de Berlin fut organisée dès le début de la guerre avec une activité formidable. Il s'agissait d'effacer la trace de l'indignation causée par la violation de la neutralité belge et de la neutralité luxembourgeoise et par les atrocités qui ont déshonoré le Kaiser, ses hommes d'Etat et ses généraux. Il s'agissait de créer un mouvement en faveur de la cause germanique en s'appuyant sur les millions d'Allemands disséminés sur tout le territoire de l'Union.

L'ambassade de Washington, avec le comte Bernstorff, son attaché naval Boy-End et son attaché militaire Von Gopen ; l'ancien ministre des colonies Dernburg avec toute une légion de professeurs et de directeurs de journaux ; un groupe dit « l'Union de l'indépendance américaine » constitué sous la direction de Richard Bartholdt, ancien membre de la Chambre des Représentants, furent spécialement chargés de répandre les mensonges et d'exercer l'intimidation destinés à conquérir l'opinion américaine.

L'échec fut complet. Les Etats-Unis refusèrent de se laisser conquérir. Leur antipathie contre les procédés de l'Allemagne s'accrut avec les attentats criminels des sous-marins et des zeppelins, avec l'étalage scandaleux des prétentions allemandes contre la liberté commerciale et politique des peuples, avec la nécessité de plus en plus certaine de protéger le droit universel contre d'insatiables ambitions. Maintenant, la cause est entendue. Bernstorff et Dernburg peuvent continuer à mobiliser leurs forces : ils travaillent dans le néant.

Telle est, dans son ensemble, après neuf mois, la situation diplomatique. Elle n'a rien que de très rassurant.

Stéphen PICHON.

Ancien ministre des Affaires Étrangères.

LES OPÉRATIONS DE GUERRE DANS LES DARDANELLES



Avant le débarquement du corps expéditionnaire : marins français prenant pied sur un point de la côte.



Les bagages des fusiliers marins britanniques à dos de mulet sur une route de la presqu'île de Gallipoli.



Fusiliers marins faisant le coup de feu à travers les créneaux d'un fortin pris aux Turcs.

CEUX QUI FONT DE SI RUDE BESOGNE



Lorsque nos gros canons effectuent un « déplacement », cela ne va pas sans un solennel apparat.



Quant à nos brillants 75, simples et modestes malgré leur gloire si justifiée, ils ont horreur de se mettre trop en vue.

LA SITUATION DES ARMÉES

Le *Monde Illustré* se propose de présenter, dans chacun de ses numéros hebdomadaires, une vue d'ensemble des opérations pendant la semaine écoulée. A cet effet, il convient d'établir d'abord la situation actuelle, base des situations à venir. Nous allons donc résumer en quelques mots les phases de la lutte depuis le début, sans nous occuper des causes et des préliminaires de la guerre, des efforts qui ont été faits pour le maintien de la paix, des mesures prises jusqu'au dernier moment pour éviter de fournir à l'ennemi un prétexte l'autorisant à commencer les hostilités.

Notre mobilisation commença le 2 août et la concentration de nos corps d'armée de première ligne, s'effectuant sans retard, amena en quelques jours, sous la protection des troupes dites *de couverture*, nos armées vers les emplacements indiqués dès le temps de paix. Ces emplacements tenaient compte, sur la foi des traités, des neutralités suisse et belge. Ils faisaient face à la frontière allemande, conservant toutefois en réserve des forces en prévision de l'extension des lignes. Nous avions deux armées sur la frontière, la droite à Belfort, la gauche couvrant Nancy ; une troisième armée tenait les côtes de Meuse, en avant de Verdun, et surveillait la Woëvre ; Toul se trouvant ainsi dans un angle rentrant. Une quatrième armée prolongeait le front de la troisième sur la Meuse, au nord de Verdun. Un peu plus tard, une cinquième armée, en raison de la tournure que prenaient les événements, étendait encore notre flanc gauche, de Mézières à Maubeuge.

Tandis que nous prenions ces dispositions, l'Allemagne, prête avant nous parce qu'elle avait pris l'initiative de la guerre, préparée de longue main, jetait en avant une masse de 44 corps d'armée, encadrant du premier coup ses troupes actives, ses réserves, ses formations territoriales. Elle concentrait trois armées en Alsace-Lorraine, en lançait une à travers le Luxembourg et cinq à travers la Belgique. Son plan consistait à garder provisoirement la défensive sur sa gauche, en face de nos places fortes et de notre concentration, tandis qu'elle opérerait un vaste mouvement de conversion par la droite, en violant la neutralité belge, avec la plus grande partie de ses forces. Et pendant que nous poursuivions des succès sur notre droite, en Alsace, et en Lorraine au-delà de Lunéville, vers Sarrebourg et Château-Salins, une armée allemande d'avant-garde se présentait dès le 4 août devant Liège et sommait la place de lui livrer passage. On sait l'admirable résistance de Liège. La Belgique nous appela à son secours. Notre 5^e armée prit le 10 août ses dispositions en conséquence, tandis que la 4^e, puis la 3^e armée, appuyaient à leur gauche. Enfin, le premier corps expéditionnaire anglais, débarquait. Le 22 août, il se déployait en avant de Valenciennes.

Cependant, les Allemands avaient franchi la Meuse, envahi la Belgique. Ils étaient entrés à Bruxelles le 20 août, et l'armée belge, impuissante à les contenir, s'était retirée sur Anvers. Les armées allemandes de Lorraine suivaient le mouvement ; elles nous obligeaient à reculer, mais sans pouvoir nous déloger du *Grand-Couronné* de Nancy, très solidement fortifié, où nous les arrêtons le 7 septembre. Nos forces envoyées en Belgique, insuffisantes pour endiguer le torrent de quatre armées ennemies à la fois, étaient obligées de se replier aussi. Le 26 août, le corps expéditionnaire anglais se trouvait fort com-

promis, nous étions battus à Charleroi et la retraite générale s'imposait.

Le général en chef prit de suite son parti, avec un sang-froid et une conception exacte de la situation bien remarquable dans un moment aussi critique. Il recula vers le sud-est, réduisant le front de son armée, se rapprochant de ses renforts et des ressources offertes par l'ensemble du pays. Et lorsque son flanc gauche fut dépassé par le camp retranché de Paris, son flanc droit par celui de Verdun, menaçant tous deux les flancs de l'armée allemande, il changea tout à coup d'attitude, prit l'offensive, l'armée de Paris arrivant sur l'Ourcq, et culbuta les Allemands victorieux. Ce fut la bataille de la Marne. Commencée le 6 septembre, elle s'achevait le 9 par la retraite précipitée de cette puissante armée ennemie, à peu près jusqu'au front qu'elle occupe aujourd'hui, où le répit nécessaire à nos soldats lui laissa le temps de se fortifier en toute hâte, pour recevoir nos nouvelles attaques à l'abri de ses tranchées.

La fin du mois de septembre fut marquée par l'offensive des Allemands sur les côtes de Meuse, où ils réussirent à atteindre Saint-Mihiel, après avoir réduit au silence le fort du Camp-des-Romains. Mais la phase la plus importante depuis la bataille de la Marne, fut ce que le *Bulletin des Armées* a dénommé *la course à la mer*. Les Allemands s'efforcèrent d'envelopper notre flanc gauche, un peu en l'air au nord de Compiègne, et de proche en proche, de prolongement en prolongement, ce flanc finit par gagner la mer à Nieupoort, d'où il n'a plus bougé, en dépit des plus furieuses attaques. L'armée belge, après avoir évacué Anvers le 9 octobre, vint nous y rejoindre. Enfin, à dater du 15 novembre, la situation d'ensemble est devenue à peu près stationnaire, mais avec des progrès locaux constants de notre côté.

Les deux armées sont face à face sur un front très long, en rapport d'ailleurs avec l'énormité des effectifs. Ce front forme un angle un peu ouvert, rentrant de notre côté. La branche nord-sud de cet angle mesure près de 200 kilomètres, et la branche est-ouest à peu près 500. Toutes les parties, de notre côté comme du côté de l'ennemi, n'ont ni la même force ni la même valeur militaire. Aussi, à part les affaires d'avant-postes, qui se produisent incidemment un peu partout, voyons-nous les attaques menées par les grandes unités tactiques se répéter presque toujours sur les mêmes points.

La fin du mois d'avril a été marquée par deux grandes batailles, sur deux de ces points les plus importants : Ypres et la position des Eparges.

A Ypres, l'action a débuté par un effort allemand contre les positions assez rapprochées de la ville vers le sud-est, tenues par les Anglais ; entre les bois qui s'étendent à l'est de la ville et le canal de l'Yser. C'est là que se trouve la hauteur désignée par sa cote d'altitude 60 au-dessus du niveau de la mer. Son commandement sur les environs atteint à peine vingt à trente mètres ; mais cela suffit, en pays plat, pour lui donner des vues étendues et lui assurer une valeur tactique. La première phase de la lutte actuelle s'est terminée sur ce point par un brillant succès des Anglais. Ils s'en sont emparés et s'y sont maintenus malgré toutes les attaques. Alors, l'action s'est un peu déplacée en même temps qu'élargie. Sans cesser de bombarder la cote 60, l'ennemi a entrepris une opération plus au nord, de l'autre côté de la région boisée. Son effort, auquel il a consacré de grandes forces et une énorme proportion d'artillerie lourde, était dirigé du nord au sud, en partant de Poetcap-

pelle, vers Langemark. Profitant d'une direction de vent favorable, les Allemands n'ont pas hésité contrairement à toutes les conventions à employer des fumées asphyxiantes, et exploitant la surprise du premier moment, ils ont pu le 24 avril rejeter nos troupes jusque sur le canal de l'Yser, qu'ils ont même franchi en plusieurs endroits. Mais ils n'ont pu poursuivre leur succès ; nous avons vivement repris l'offensive, avec quelques précautions contre les effets des gaz délétères, et nous avons rejeté l'ennemi sur la rive droite du canal, puis regagné une partie du terrain perdu. Les Anglais, dont l'aile gauche avait dû se conformer à notre mouvement de repli, ont également progressé de nouveau et réoccupé, à 5 kilomètres au nord-est d'Ypres, le village de Saint-Julien, qu'il avait fallu abandonner.

La seconde bataille de la fin d'avril, celle des Eparges, a mis en ligne moins de monde à la fois que la première ; mais la valeur du terrain disputé n'est pas moindre :

Le front occupé par l'ennemi fait au sud-ouest de Metz une pointe sur la Meuse. Cette pointe, dont le saillant est à Saint-Mihiel, a pour origine une tentative d'investissement de Verdun, qui remonte, comme on l'a vu plus haut, à la fin de septembre 1914. Nous avons arrêté le mouvement ; mais depuis lors, les Allemands se sont maintenus sur une partie des côtes de Meuse, et ils ont pu établir pour le ravitaillement de leurs troupes dans cette région une voie ferrée de campagne, qui s'embranché à Thiaucourt sur le chemin de fer de Conflans. Nous attaquons la pointe allemande par le nord et par le sud. A l'attaque du sud se rattachent les combats du bois d'Ailly, de la forêt d'Apremont, de Flirey, du bois de Mortmare, de Regnierville et du bois Le Prêtre. Nous approchons du point vital de Thiaucourt. L'attaque du côté nord est marquée par les combats de Lamorville, par ceux livrés dans la direction d'Etain, enfin et surtout par la prise de la position des Eparges. La crête des Eparges, très solide point d'appui défensif, est constituée par un fragment du plateau des Hauts-de-Meuse, en partie séparé du reste par un profond vallon dirigé vers le nord, et suivi par un ruisseau qui passe aux villages de Saint-Remy et des Eparges. Depuis longtemps déjà nous avons enlevé le village de Saint-Rémy, puis les tranchées voisines ; enfin, dans les premiers jours d'avril, nous avons entrepris contre la position principale des Eparges une série d'opérations qui furent couronnées d'un plein succès. Dès le 10, la totalité de la position était en notre pouvoir, et l'ennemi s'efforçait en vain de la reprendre, en lui livrant de furieux assauts presque chaque jour. Reconnaissant l'impossibilité de réussir par des efforts directs, il entreprit alors l'attaque de la position à revers, en partant du plateau, qu'il tient toujours plus au sud. Le 24 avril, il lança toute une division dans la direction de la Tranchée-de-Calonne, route de faite du plateau boisé, qui passe à l'ouest du vallon des Eparges. Cette division fut repoussée après nous avoir fait plier un instant. Le lendemain, il porta son effort un peu plus à l'est, dans la direction du vallon et de Saint-Rémy, sans plus de succès. Enfin, le 26 et le 27 il étendit sa ligne à droite, jusqu'aux pentes mêmes des Eparges, sur lesquelles il laissa, après un nouvel échec, de nombreux cadavres. Depuis, ses efforts n'ont pas été renouvelés ; il s'est borné à une canonnade à distance. Mais il est probable que d'autres tentatives suivront ; nous devons nous y attendre, car l'enjeu en vaut la peine.

Général BERTHAUT.



Le sommeil de Jeanne d'Arc, par G.-W. Joy.

JEANNE D'ARC HONORÉE PAR LES ANGLAIS

Au moment où la France dans un élan de tendresse particulièrement fervente et d'enthousiaste espoir célèbre avec une solennité toute spéciale la fête de Jeanne d'Arc, au moment où, se joignant à nous, des soldats Anglais ont désiré rendre hommage à notre grande héroïne nationale, en allant déposer au pied de ses statues des fleurs et des couronnes, il nous a paru intéressant de demander à quelques hautes personnalités britanniques quelles pensées évoquait en leur cœur ou en leur âme le souvenir de la vaillante Vierge de Domrémy.

Un grand seigneur apparenté à la famille royale d'Angleterre et qui est considéré comme le propriétaire le plus puissamment fortuné de toute l'Europe, — S. A. LE DUC DE SUTHERLAND — voulut bien nous faire adresser le billet que voici :

« Son Altesse le Duc de Sutherland, qui a reçu votre lettre, désire que je vous remercie de cette dernière et vous dise que Son Altesse éprouve la plus haute admiration pour la Figure Nationale de Jeanne d'Arc.

« Son Altesse est convaincue que l'esprit qui anime les braves soldats de France, dans leur détermination de chasser l'envahisseur impitoyable, est bien semblable à celui qui inspirait ceux qui combattaient sous l'étendard de la fameuse Pucelle d'Orléans dans l'histoire passée. »

Le très vénéré et très vénérable EVÊQUE DE LONDRES eut l'insigne bonté de nous faire répondre ainsi :

« L'Evêque de Londres me charge de vous dire qu'il a la plus grande admiration pour Jeanne d'Arc.

« Et l'Evêque est très heureux d'apprendre le respect que nos soldats témoignent à sa mémoire. »

De Mansion-House, le LORD-MAIRE DE LONDRES, avec une bienveillance dont nous lui sommes profondément reconnaissants, nous envoya les lignes que l'on va lire :

« La célébration de l'anniversaire de Jeanne d'Arc, la grande Héroïne Nationale française, qui aura lieu cette année avec une ferveur spéciale, est un événement considéré avec un intérêt sympathique dans l'Empire Britannique.

« Ceci montre que, bien que cinq siècles se soient écoulés depuis que la Pucelle d'Orléans a vécu, combattu et est morte pour la France, son nom et sa renommée sont aussi vivants aujourd'hui que par le passé et que le splendide exemple de patriotisme, de dévouement et de devoir qu'elle a donné dans sa vie brève mais féconde en événements, suffit encore pour rallier l'enthousiasme et animer les cœurs de ses compatriotes d'aujourd'hui, en cette heure de leur mortel conflit avec l'envahisseur et l'assassin.

« On objectera naturellement que ce fut contre les Anglais que la Divine Mission (comme elle l'entendait) lui fut donnée ; mais, ceci n'empêche pas les descendants d'aujourd'hui de ses antiques adversaires, qui maintenant combattent côte à côte avec leurs vaillants alliés et camarades les Français, de déposer leurs respectueux hommages sur l'autel de cette grande Sainte et Martyre française. »

SIR WILLIAM RAMSAY, l'illustre savant anglais, le grand chimiste (glorieux émule de Berthelot) dont la renommée est universelle, daigna nous faire parvenir cette très curieuse et très spirituelle consultation :

« *Jeanne d'Arc, — le salut de l'Angleterre.* »

« La victoire de l'Angleterre contre la France pendant la guerre de Cent Ans aurait été la ruine de l'Angleterre.

« La capitale des Pays-Unis aurait été Paris, car qui aurait voulu alors vivre à Londres lorsqu'il pouvait vivre à Paris ? L'esprit du Gouvernement aurait été français, car l'éducation supérieure et la vivacité d'esprit de la noblesse française lui auraient donné un grand avantage. Tout ce que l'Angleterre a apporté au monde pour sa part aurait été perdu ; elle a été sauvée par le génie et l'inspiration d'une fille du peuple de la Lorraine qui devrait occuper une des premières places parmi les créateurs de l'Angleterre.

« La nature et le caractère national avaient décidé que la France et l'Angleterre seraient deux pays et non pas un seul et qu'ils seraient alliés et non ennemis. Jeanne d'Arc, aidée par des milliers de soldats écossais, a conservé l'individualité et la personnalité de la France et de l'Angleterre.

« L'ambition et l'égoïsme de grands monarques : Edouard III, Henry V, Louis XIV, Napoléon, les ont faites ennemies. Le pouvoir grandissant des sentiments démocratiques les ont faites amies et alliées, et a parachevé l'union de l'Ecosse et de l'Angleterre. »

L'AMIRAL SIR DAVID BEATTY, le très admiré marin qui infligea une si rude leçon aux navires allemands lorsqu'ils voulurent aller menacer les côtes de l'Angleterre, l'énergique commandant d'escadres dont les canons coulèrent le *Blücher*, nous a dit en quelques brèves lignes de grandes choses, et fort simplement a établi une indiscutable vérité :

« Dans des temps tels que ceux où les alliés combattent pour la liberté de l'Europe, le nom de votre glorieuse héroïne nationale Jeanne d'Arc ne peut être qu'une inspiration d'héroïsme pour les Français, comme pour les Anglais, leurs alliés. »

Nous avons aussi demandé son avis au général Sir Douglas Haig, l'habile et brillant homme de guerre, qui fut le principal artisan de la récente victoire des Anglais à Neuve-Chapelle.

SIR DOUGLAS HAIG ne crut pas pouvoir répondre aux interrogations que nous avions l'honneur de lui poser, dans la crainte où il était de se trouver forcé d'effleurer des questions politiques, — ce qui ne lui semblait pas admissible, à cause des hautes fonctions militaires qui lui sont dévolues. Du moins, à un de nos amis, qui eut la bonne fortune de l'approcher, et qui de vive voix lui exposa à nouveau notre requête, voulut-il bien déclarer que « comme tout Anglais, il respecte et honore tout naturellement le nom de la vaillante héroïne que la France est fière d'avoir eu en Jeanne d'Arc.

Le général daigna ajouter « qu'il lui était fort agréable d'apprendre que des soldats britanniques, profitant de leur séjour en France, avaient pensé à célébrer la mémoire de celle qui peut être considérée comme la glorieuse patronne des patriotes français ».

Orléans et Patay sont bien loin de nous. Maintenant d'autres dangers nous menacent et nous y faisons face, crânement, côte à côte, avec nos amis les Anglais

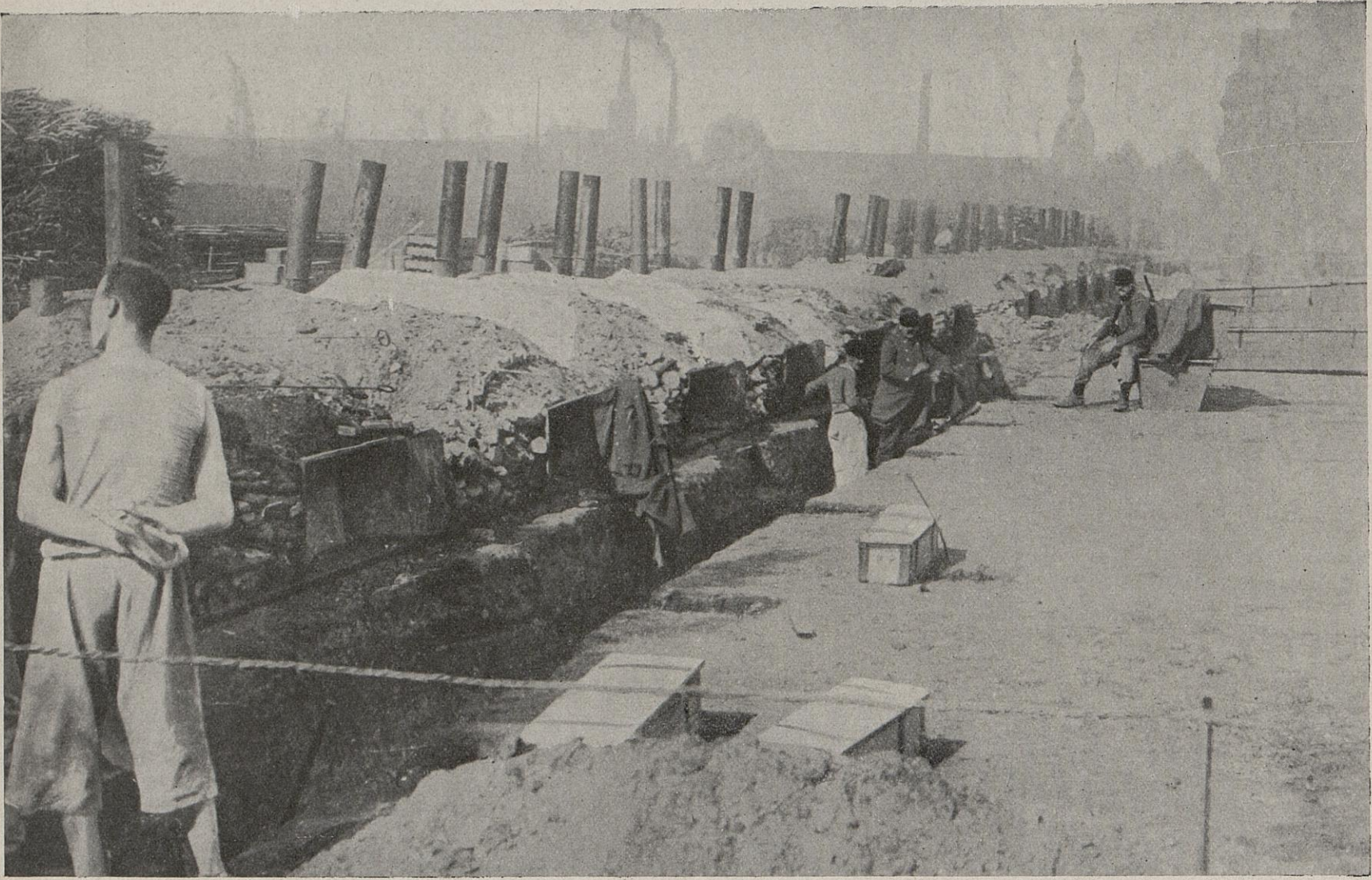
ALFRED-JOUSSELIN.



UNE PATROUILLE DE HUSSARDS DE LA MORT CAPTURÉE PAR NOS DRAGONS (Dessin du peintre Georges Busson.)

La cavalerie est entrée à nouveau en action, au cours des derniers combats de l'Yser. Elle ne se confine pas uniquement dans le rôle d'infanterie montée, que semble lui avoir assigné la guerre moderne, et qui lui permet de se porter rapidement vers un point menacé pour prêter main forte aux fantassins; mais ses incessantes patrouilles rendent encore de signalés services. Jamais d'ailleurs notre cavalerie n'a été aussi bien remontée. La belle composition dont le peintre Georges Busson, a été chercher l'inspiration et les détails tout auprès de la ligne de combat, représente une glorieuse capture due à nos dragons, non loin d'Ypres.

LE CONFORT DU TEMPS DE GUERRE



Il faut beaucoup de pain pour tous les braves dont le grand air, au front, aiguise l'appétit. On prépare cet aliment dans des fours de campagne que voici.



Mais, le soir venu, nos vaillants soldats sont fatigués de la journée longue. Il faut qu'ils se reposent; la paille, amenée par charretées, leur sert de lit moelleux.

L'INSPECTION DES LIGNES ENNEMIES



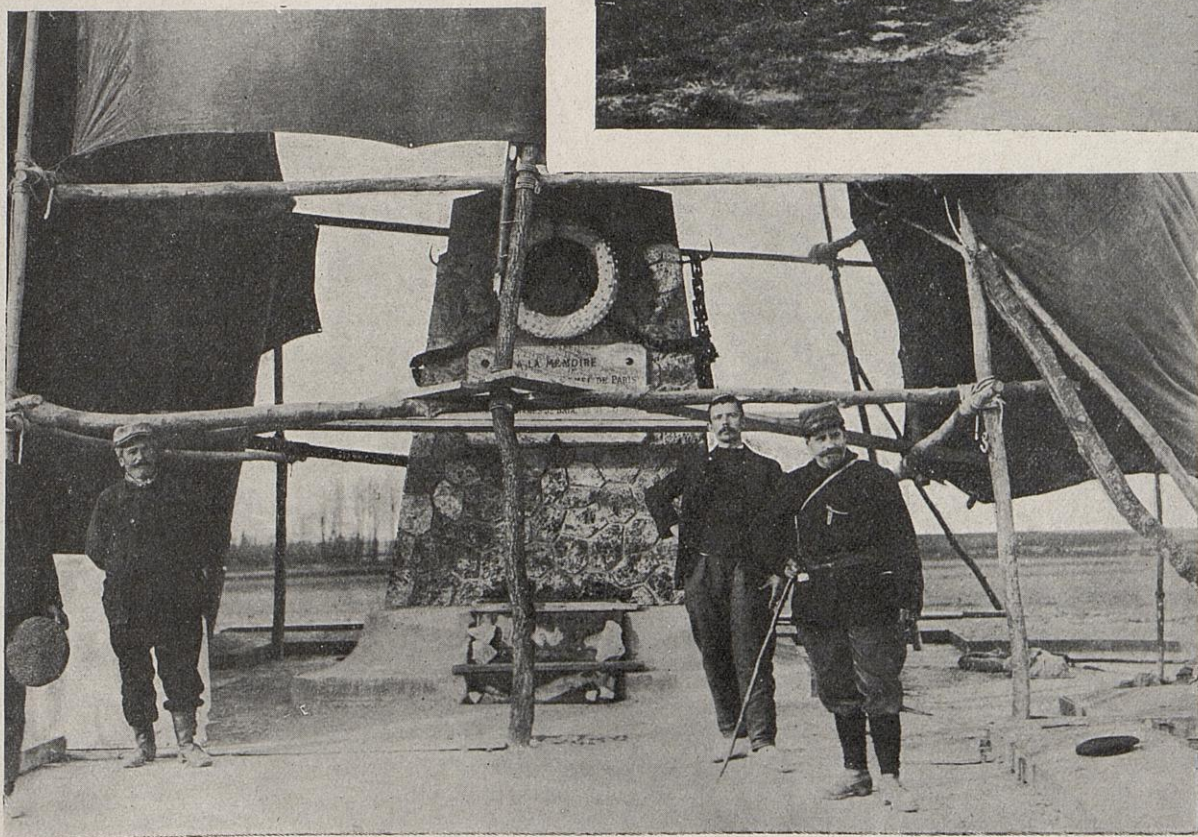
Que font les Allemands ? Quelles dispositions prennent-ils ? Sur quel terrain, cette nuit ou demain, nos hommes effectueront-ils la ruée héroïque ?

DANS LA PLAINE DE BARCY

Pour honorer la glorieuse mémoire des héroïques soldats de l'armée de Paris, tombés dans les plaines de la Marne au mois de septembre dernier, on a décidé d'élever le monument, dont nous donnons un aspect, sur le champ de bataille de Barcy, où eurent lieu, entre Meaux et Varreddes, les sanglants combats qui obligèrent les Allemands à la retraite.



Le champ de bataille entre Meaux et Varreddes.



Le monument que l'on est en train d'élever à la mémoire des soldats de l'armée de Paris tombés au Combat de Barcy.

On se souvient que l'église de Barcy eut beaucoup à souffrir du feu de l'artillerie ennemie et que son rustique clocher fut endommagé par un obus.

C'est dans le décor, aujourd'hui apaisé de cette champêtre région, que le monument commémoratif s'érigera, rappelant l'un des épisodes les plus décisifs de la guerre, depuis son début : cette bataille prodigieuse de la Marne à l'issue de laquelle la France a compris que les plus mauvais jours venaient de prendre fin, et que, désormais, elle pouvait être sûre de la victoire.

Dès lors, la situation des belligérants s'est trouvée complètement transformée, car non seulement nos troupes avaient arrêté le marche des Allemands, mais elles les obligeaient à reculer presque partout.



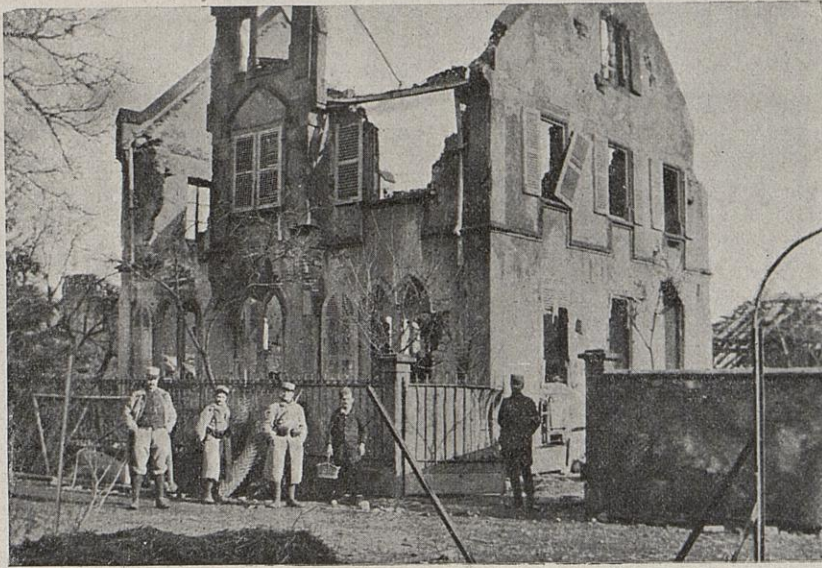
AUTOUR DE L'HARTMANNSWILLERKOPF (*Croquis d'un combat épique.*)

La lutte pour la possession du sommet, désormais fameux, que nos héros appellent le « Vieil Armand » a été épique. Conquis une première fois par les braves d'un de nos plus beaux régiments de l'Est, puis perdu le matin et repris le soir même du 26 avril, le « Vieil Armand » semble définitivement à nous cette fois. Le croquis que nous publions ici nous a été adressé par le peintre militaire bien connu Eugène Chaperon, d'après des documents dessinés, particulièrement émouvants, adressés directement du front.

LES HAUTS FAITS DE NOTRE ARMÉE D'ALSACE

Parmi les brillants faits d'armes de notre armée d'Alsace, il en est deux qui ont plus particulièrement attiré l'attention dans ces derniers temps. Ce sont la prise de Steinbach et la conquête de l'Hartmannswillerkopf, ce piton vosgien qui doit être un excellent observatoire, si l'on en juge par l'acharnement que l'ennemi apporte dans ses tentatives pour le reprendre. Il y est d'ailleurs parvenu le matin du 26 avril. Mais le 27, nous le délogions à nouveau, n'en déplaise aux communiqués de l'état-major allemand qui passent sous silence la brillante revanche prise par les Français six heures après leur recul.

Ces deux magnifiques prouesses — la prise de Steinbach et celle du « Vieil-Armand », nom familier



STEINBACH. — Débris d'une barricade, enlevée d'assaut par nos fantassins.

diquement préparées, ont donné lieu à des combats acharnés, à des luttes corps à corps, où la baïonnette joua le grand rôle. On peut dire que Steinbach fut pris, morceau par morceau, maison par maison. Nos photographies montrent l'aspect du village, après que nos hommes s'en furent emparés. Trois des barricades furent courageusement défendues par les Allemands. C'est là que nos troupiers firent prisonniers un grand nombre de Boches et prirent une mitrailleuse. Aujourd'hui, le petit village alsacien que nous avons déjà occupé une première fois, que les Allemands nous avaient repris et que nous gardons à présent définitivement, est complètement détruit et l'ennemi y envoie encore chaque jour



Une autre barricade. Dans le coin, à droite, effets d'un obus allemand.



Barricade intacte. Nos troupes la tournèrent et firent à cet endroit beaucoup de prisonniers.



Après la conquête.



Sous les sapins des Vosges. Le « gourbi » d'un officier.

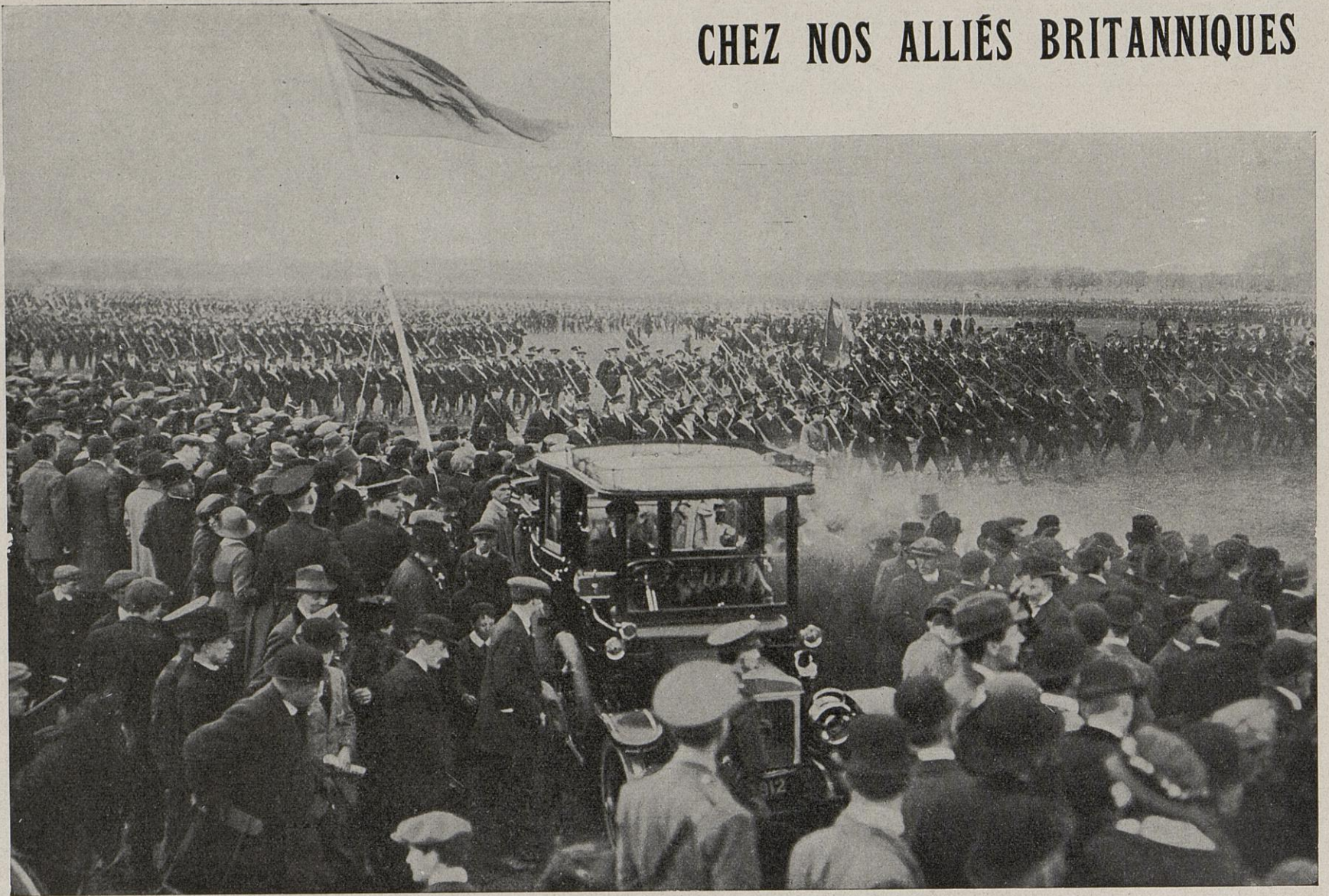
donné par nos hommes à l'Hartmannswillerkopf — sont l'œuvre d'un de nos beaux régiments d'infanterie de l'Est, que commande un de nos plus jeunes et plus remarquables lieutenant-colo-

nels, promu récemment officier de la Légion d'honneur et décoré ces jours-ci par le généralissime en personne.

Les deux affaires, soigneusement et métho-

des obus. Il deviendra un lieu de pèlerinage, comme le « Vieil-Armand », dont les pentes et le sommet virent tomber tant de nos héros, morts pour ressouder l'Alsace à la France.

CHEZ NOS ALLIÉS BRITANNIQUES



Le défilé des Volontaires de l'Irlande qui s'apprêtent à venir se battre vaillamment sur le continent.



Leçon de choses : Pour enflammer le cœur des nouvelles recrues, on les fait défilé devant les édifices ou les maisons que les bombes des zeppelins écrasèrent

CHEZ NOS ALLIÉS LES RUSSES



Eclaireurs russes en Galicie.



Nos alliés dans leurs tranchées.



Officiers autrichiens faits prisonniers par les Russes.

C'est avec un intérêt passionné que l'on suit les opérations actuelles des troupes russes, qui ont réussi à briser le mouvement d'enveloppement que les Austro-Hongrois avaient tenté en dernier lieu sur les deux flancs de l'armée du Tsar.

D'après les plus récents communiqués, l'offensive teutonne est arrêtée, et lentement, mais sûrement, l'avance russe continue. C'est la ruine des espoirs des Allemands qui, désireux à tout prix d'une revanche, à l'heure où leur situation en Belgique se trouve moins favorable encore qu'avant leur grand effort, tenaient, coûte que coûte, à obtenir un avantage sur le front russe.

Du Niémen à la Stry, ils ont dû s'éparpiller, dégarnissant leurs lignes devant la Vistule. Il en est résulté une sorte de trouée dans leur dispositif déjà étendu outre mesure et qui, en raison de cette extension exagérée, offre de moins en moins de résistance.

D'autre part, ils n'ont pu réussir une fois à surprendre nos alliés.

Ceux-ci ont repoussé toutes les attaques les plus furieuses, et sont restés maîtres de toutes leurs positions. En outre, fidèles à leur méthode stratégique, ils préparent une de ces victorieuses ripostes dont tous leurs mouvements sont l'inévitable prélude. Quel contraste reconfortant offre leur calme, avec l'affolement désordonné dont les coalisés donnent d'incessantes preuves !

Les voilà qui ébauchent une menace contre les provinces russes de la Baltique. On a constaté, en outre, certains mouvements contre le chemin de fer de Libau à Dunabourg, sans doute pour essayer de recueillir quelques approvisionnements dans des régions non encore ravagées.

Mais à quoi bon tout cela, et n'apparaît-il pas clairement, comme le fait remarquer l'un de nos confrères d'un grand quotidien, « à quel point l'état-major allemand est désorienté ».

La preuve suffirait à les voir rechercher la plus mince victoire.

Mais les Russes ont déjà détruit cette suprême illusion, car ils ont infligé aux troupes de Guillaume II des pertes assez sérieuses pour leur démontrer l'impuissance et l'inutilité de leurs assauts désespérés.



Les deux derniers médaillés militaires : un adjudant de tirailleurs marocains et un sergent de tirailleurs sénégalais.

LES AMBULANCES AUTOMOBILES CHIRURGICALES



Le Docteur Troussaint
Directeur général du Service de Santé des Armées.

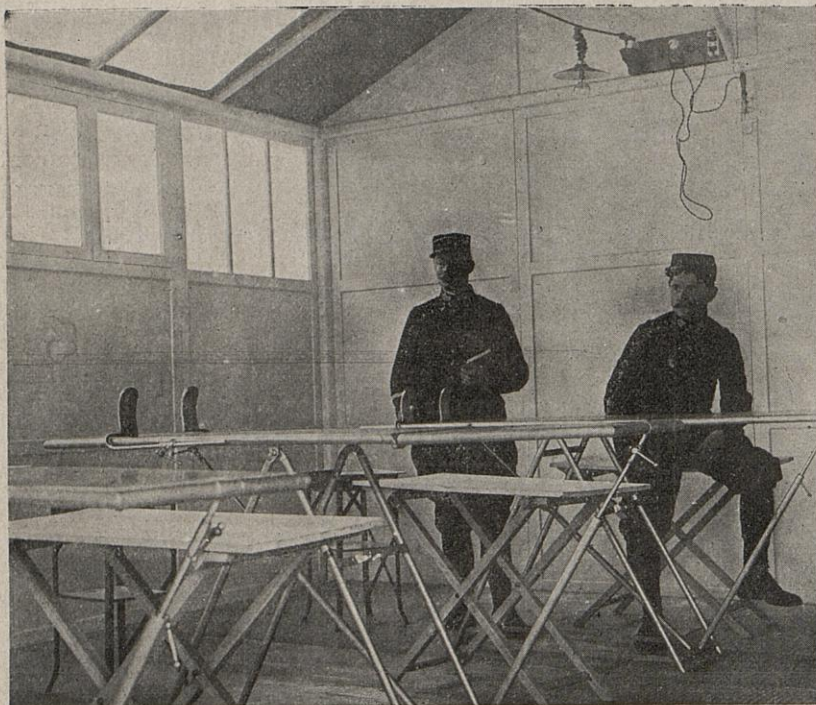
de stérilisation, au matériel chirurgical, à la radiologie. Le camion de la radiologie contient en outre un véritable pavillon opératoire, en bois, démontable, qui constitue une véritable salle d'opération et permet à plusieurs équipes de chirurgiens d'opérer simultanément. Quatre voitures automobiles servent au transport des blessés, une camionnette est affectée au service des chirurgiens et une seconde transporte le gros matériel, soit en tout neuf voitures.

Quant au personnel, il ne comprend pas moins de cinquante personnes : un chirurgien-chef, trois chirurgiens, quatre aides-chirurgiens, un pharmacien, un officier d'administration, vingt-cinq infirmiers dont dix étudiants en médecine, quatorze automobilistes.

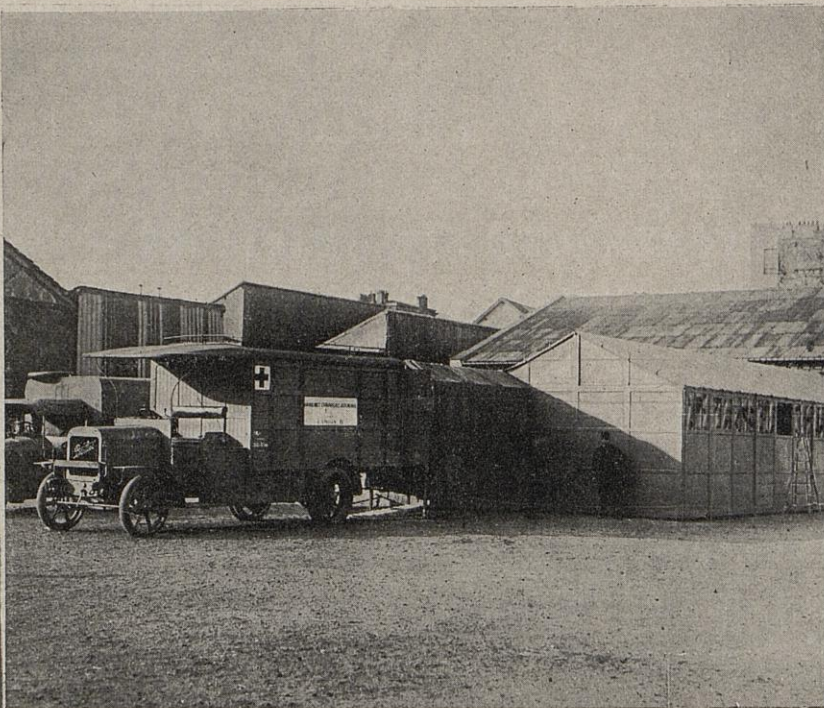
Le Ministre de la Guerre accompagné du Docteur TROUSSAINT et de nombreux membres du corps médical est venu visiter cette formation avant son départ sur le front. Il a vivement et très justement félicité le Directeur du Service de Santé ainsi que M. le Docteur Gosset. Les deux célèbres praticiens comptent pouvoir mettre très rapidement en service trente autres formations semblables qui sont en construction



Le Docteur Gosset
Organisateur des Ambulances Automobiles chirurgicales.



La salle d'opération où plusieurs chirurgiens peuvent opérer simultanément.



Le camion automobile de radiologie avec le pavillon opératoire en fonction

On ne saurait trop féliciter le Service de Santé Militaire et en particulier son éminent Directeur général, M. le Docteur TROUSSAINT, du perfectionnement qui vient d'être apporté au traitement immédiat et rapide des grands blessés sur le front.

Devant la nécessité absolue d'opérer à proximité de l'ennemi (15 à 25 kil.) certains grands blessés évacuables, le Service de Santé étudiait divers moyens pratiques. Ces temps derniers son choix s'est définitivement fixé sur les formations d'Ambulances Automobiles Chirurgicales admirablement bien comprises et organisées par le Docteur Gosset, chirurgien des hôpitaux de Paris, qui permettent d'opérer sur le front d'une façon parfaite et rapide, car le chiffre des opérations peut atteindre en une journée cent vingt-cinq à cent cinquante.

Une formation se compose de trois grands camions automobiles affectés : aux appareils

et en fin de construction ; la France aura ainsi le matériel le plus perfectionné pour le plus grand bien de nos chers et héroïques blessés.

NOS ÉCHOS

AVANT L'OFFENSIVE

Il est incontestable que la plaque d'identité réglementaire, qui peut facilement disparaître et s'égarer constitue un élément trop précaire d'identification. Le Comptoir Anglo-Franco-Belge, 45, rue Laffitte, Paris, qui s'est déjà signalé par d'intéressantes innovations, vient de remédier à cet inconvénient en créant le Bracelet d'Identité.

Le Bracelet d'Identité, en solide maroquin, contient en une pochette habilement aménagée une fiche parcheminée où sont inscrits tous les

renseignements d'identité et de famille. Il est, en outre, muni d'une encoche où le militaire place sa plaque réglementaire. Celle-ci solidement enchâssée ne peut plus se perdre.

En mettant en vente le Bracelet d'Identité au prix de 1 fr. 50, le Comptoir Anglo-Franco-Belge a voulu en assurer la diffusion en permettant à toutes les familles de l'envoyer aux soldats déjà sur le front ainsi qu'à ceux des jeunes classes qui bientôt rejoindront leurs aînés sur le chemin de la Victoire.

P. S. — On trouve également au Comptoir Anglo-Franco-Belge le Bracelet d'Identité Porte-Montre, sa dernière création.

Dans notre prochain numéro les *Œdipes*, qui sont nos fidèles amis, retrouveront les amusants passe-temps, rébus ou jeux d'esprit auxquels ils sont habitués et qu'ils affectionnent.

A NOS ABONNÉS

ANCIENS ET NOUVEAUX

Le "MONDE ILLUSTRÉ" va offrir gracieusement à ses Abonnés, anciens et nouveaux, **une PRIME unique** : la première Histoire complète de la Guerre, par les

COMMUNIQUÉS DE L'ÉTAT-MAJOR ET L'IMAGE

Cette documentation qui partira du début des hostilités comprendra plusieurs numéros de Grand Luxe, dont

Le **PREMIER** paraîtra en **JUIN PROCHAIN**, sous ce titre

CINQ MOIS DE GUERRE

(D'AOUT A DÉCEMBRE 1914)

Fort de quarante pages, il comportera de superbes illustrations, de très nombreuses photographies inédites des hors-textes tracés par des artistes réputés.

Chacun des Numéros de luxe comprendra des commentaires sur les principaux événements, signés par les hautes personnalités qui ont bien voulu nous donner leur précieuse collaboration :

PRÉFACE ET CONCLUSION

par **M. Louis BARTHOU**, ancien Président du Conseil des Ministres

LES ÉVÉNEMENTS DIPLOMATIQUES

par **M. Stéphen PICHON**, ancien Ministre des Affaires Étrangères

LES OPÉRATIONS DES ARMÉES

par le **Général de LACROIX**, ancien Généralissime de l'Armée Française

LES ACTIONS DES FLOTTES

par l'**Amiral DEGOUY**

A la fin du numéro, une table permettra de retrouver les faits par les dates, et les dates par les faits.

Ces numéros de Grand Luxe, dont le dernier contiendra le Traité de Paix et les conclusions de M. Louis BARTHOU, ancien Président du Conseil, pourront être réunis en un superbe volume qui aura sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

Pour nos acheteurs au Numéro, chacun de ces trois ou quatre Fascicules de Luxe seront mis en vente au prix de Deux Francs.

Ce que nous voulons réaliser

...

Toutes les familles françaises ont, depuis bientôt dix mois, suivi avec un intérêt passionné, souvent anxieux, ce qui se passe entre la mer du Nord qui, en ses eaux grises, absorbe les flots boueux et sanglants de l'Yser, et la Moselle dont les vagues claires roulent doucement vers le Rhin, sur les rives duquel flotteront bientôt les couleurs de la France.

Les communiqués qui, chaque jour, apportent « à ceux qui sont restés », la nouvelle d'un événement sur le point précis du front où combattent ceux à qui vont nos pensées, ces communiqués, disons-nous, forment les anneaux essentiels d'une chaîne qui, des premiers jours d'août, s'en va en serpentant jusqu'au jour glorieux de la paix. Les commentaires autorisés de tacticiens militaires dont le pays entier recon-

naît la valeur, forment les maillons intermédiaires qui soudent cette chaîne et relient, pour l'intelligence des lecteurs, la succession quotidienne des faits.

Les graphiques, les tableaux synoptiques, établissent, eux, d'une manière visible et frappante, la concordance, le rapport ou la conséquence des événements.

Les illustrations, enfin, font connaître mieux qu'aucun commentaire, les épisodes héroïques ou touchants, tragiques ou même parfois joyeux, dont est faite la glorieuse existence de nos soldats.

Le Monde Illustré se devait, et devait à ses lecteurs, de présenter ainsi — au fur et à mesure que le recul permet aux faits de mieux se détacher et à l'ensemble de prendre plus de précision et de netteté, — le Monde Illustré, se devait de présenter, en un certain nombre de numéros spéciaux, un tableau aussi complet, aussi exact, qu'une documentation scrupuleuse et soignée le permettait.

Plan de l'Ouvrage

Voici donc quel sera le plan de cet ouvrage :

- 1° Communiqués relatant les diverses péripéties de la guerre sur tout le front occidental ;
- 2° Commentaires de MM. Louis Barthou, Stéphen Pichon, Général de Lacroix, Amiral Degouy ;
- 3° Graphiques indiquant avec netteté les phases successives de la lutte ;
- 4° Tableaux synoptiques mensuels résumant les principaux faits de guerre ;
- 5° Illustrations nombreuses et inédites ;
- 6° Table permettant de retrouver aisément les événements par les dates, les dates par les événements.

Nous espérons réaliser, en publiant ces numéros de luxe, un ouvrage que les générations prochaines pourront consulter comme la plus fidèle histoire de la guerre de la Revanche écrite au jour le jour.

L'Hygiène dans la Famille !



Grâce à la découverte du Docteur Gustin, il n'est pas un foyer, si modeste soit-il, où l'on ne puisse préparer soi-même la meilleure et la plus efficace des eaux minérales. Les

LITHINÉS du D^r GUSTIN

renfermant les principes actifs des sources minérales les plus réputées, constituent la cure la plus scientifique à suivre, à tout âge, pour préserver les bien portants ou guérir les malades des affections du **foie**, des **reins**, de la **vessie**, de l'**estomac** et des **articulations**.

Une bonne ménagère doit toujours faire dissoudre dans un litre de son eau de table un paquet de Lithinés du Docteur Gustin. Cette eau, ainsi minéralisée, peut se mélanger à toutes les boissons, auxquelles elle donne une saveur agréable, légèrement gazeuse et très rafraîchissante; elle est surtout délicieuse dans le vin.

12 paquets font 12 litres d'eau minérale pour 1 franc (F^{co} poste 1 fr. 20)

Exigez toujours sur la boîte en fer-blanc et sur chacun des 12 paquets qu'elle contient, le nom du Docteur Gustin. Dans toutes les bonnes pharmacies du monde entier. — Dépôt Principal et vente en gros : Pharmacie Commerciale de France, 25-27, rue Drouot, Paris.